

- TROUËSSART. — *Les primates tertiaires* (Anthr., 1892, 257-274).
- TRUTAT. — *Les Pyrénées*. Paris, Baillière, 1896.
- TURNER (W.). — *Early man in Scotland* (Nature, 6, 13 jan. 1898).
- UJFALVY. — *Les Aryens au nord et au sud de l'Hindoukouch*. Paris, Masson, 1896. — *Les Huns blancs* (Anthr., 1893, IX, 259-277).
- VERNEAU. — *Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé* (Anthr., 1892, III, 513-540). — *Un nouveau crâne humain d'une cité lacustre* (Anthr., 1894, V, 54-66).
- WEINBERG. — *Die Gehirnwendungen bei den Esten*. Dorpat, Mattiesen, 1894. — *Das Gehirn der Letten*. Cassel, Fischer, 1896.
- WEINZIERL. — *Der prähistorische Wohnplatz und die Begräbnisstätte auf der Lösskuppe von Löbositz* (Z. für Ethn., 1895, XXVII, 49 sq.).
- WEISBACH. — *Altbosnische Schädel* (Mitt. der anthr. Ges. in Wien, 1897, XXVII, 80-85).
- WILSER. — *Stammbaum der arischen Völker* (Naturwiss. Wochenschrift, 1898, XIII, 361-364).
- WINIARSKI. — *Essai sur la mécanique sociale* (Rev. phil., 1898, 351-386). — *L'Anthropo-Sociologie* (Devenir social, 1898, IV, 193-232).
- WIRGHOW. — *Ein im Bette der Löchnitz gefundener Schadel* (Verh. der Berl. Ges. für Anthr., 1895, XXVI, 424-425). — *Slavische Schädel* (Verh., 1895, XXVII, 335). — *Photographie eines aus Mammuthsstosszähnen geschnitzten Idols von Brünn* (Verh., 1895, XXVII, 705). — *Eröffnung prähistorischer und römischer Gräber in Worms* (Verh., 1897, XXIX, 464-470). — *Eröffnung prähistorischer Gräber in Worms* (Zeitschrift für Ethnologie, 1897, XXIX, 464 sq.).
- ZAMPA. — *Anthropologie illyrienne* (Rev. d'Anthr., 1886, S. III, I, 625-647).

Voyez pages 106-108 la bibliographie spéciale du pléistocène. Voyez aussi la bibliographie placée en tête des *Sélections sociales*. A peu d'exceptions près, j'ai évité de mentionner de nouveau les ouvrages qui figuraient déjà dans cette bibliographie, à laquelle il conviendra de se reporter.

L'ARYEN

CHAPITRE PREMIER

DÉFINITION DE L'ARYEN

Homo Europæus. — Ce livre est la monographie de l'*Homo Europæus*, c'est-à-dire de la variété à laquelle on a donné les noms divers de race dolichocéphale blonde, kymrique, galatique, germanique et aryenne. Je la désignerai d'ordinaire par son nom scientifique, celui que lui a donné Linné. J'estime, en effet, que dans un ouvrage scientifique consacré à une forme de *Homo*, il convient de ne pas plus s'écarter de la nomenclature zoologique que s'il s'agissait de *Felis*, *Corvus* ou *Ammonites*. C'est le moyen le plus sûr de rappeler incessamment au lecteur que l'être dont il question n'est pas un animal à part, mais qu'il rentre dans le système général de la nature et subit l'application des lois communes de la biologie. Trop souvent on parle de l'homme, même dans les ouvrages sérieux, comme d'une créature particulière, à côté, peut-être

au-dessus des lois. C'est un travers contre lequel il convient de réagir. L'arbitraire dans les choses humaines n'existe que pour l'imagination des mystiques, et la science politique darwinienne, l'anthroposociologie, s'efforce précisément de substituer des notions concrètes aux conceptions métaphysiques ou mystiques de la sociologie des philosophes.

Si j'ai écrit en tête de l'ouvrage le nom d'Aryen, c'est parce que le public instruit, dont l'éducation est surtout littéraire, ne sait point trop ce que veut dire le terme *H. Europæus*. Depuis que j'ai remis en vigueur cette dénomination linnéenne, de nombreux écrivains, Ammon, Wilser, Muffang, Fouillée, Closson, Ujfalvy, Ripley, beaucoup d'autres encore l'ont vulgarisée en Europe et en Amérique, mais elle n'est pas encore assez connue bien que les journaux quotidiens commencent à l'employer. J'ai donc été obligé de choisir entre les divers noms les plus connus : Kymri, Germain, Aryen. Le premier qui veut dire compatriotes¹ ne date que du Moyen-Age et n'a aucun rapport avec le nom des Cimmériens ou des Cimbres. Il n'a jamais désigné que des tribus galloises. Le second n'a jamais été accepté pour dénomination de la race entière. Je me suis arrêté au dernier, parce que depuis vingt ans il paraît l'emporter dans la pratique, et parce que les philologues lui ont donné une étendue générale aujourd'hui connue de tous.

Je ne crois pas cependant qu'il soit bien meilleur. Il suffit pour s'en rendre compte de faire l'historique de ce mot.

Dans les livres sacrés de l'Inde et de la Perse, le mot *Arya* désigne le peuple indivis duquel sont descendus les Iraniens et les Hindous. D'*Arya*, les philologues ont dérivé aryen, pour

1. De *Combrox*, pl. *Combroges*, de *com* et *brox*, *brogos*, pays. Le terme Kymri apparaît seulement après l'invasion saxonne, comme nom de confédération des indigènes gaulois de Grande-Bretagne. Voyez d'Arbois de Jubainville, *R. celtique*, 1898, 74.

qualifier le groupe linguistique et la civilisation particulière des peuples de ce rameau ethnique. On est ensuite arrivé à regarder toutes les langues indo-européennes comme dérivées d'un aryen plus primitif, parlé dans la région bactrienne, et tous les peuples indo-européens comme dérivés d'un même peuple aryen, dont les essaims auraient peuplé toute l'Europe et une partie de l'Asie.

Dans cette conception qui a régné jusqu'à la fin de ce siècle, il y a beaucoup plus d'erreurs que de vérités. Le groupe indo-iranien n'est pas le plus ancien et le plus rapproché de la souche des langues indo-européennes, les peuples indo-européens ne sont pas sortis de l'Asie centrale, et les éléments qui les composent sont d'origine très diverse, sans autres liens que des communautés de langues et d'institutions.

Dans ces conditions choisir pour désigner l'ensemble des langues et des institutions primitives des peuples indo-européens le nom du rameau aryen n'était pas précisément une idée heureuse. C'est à peu près comme si dans un avenir très lointain, où le souvenir de notre histoire serait perdu, des philologues et des ethnographes voulaient appeler Tasmaniens les Anglo-Saxons, dont ils auraient trouvé d'abord en Tasmanie des traces d'institutions ou de littérature.

Sur cette généralisation malencontreuse s'est greffée une spécialisation plus fâcheuse encore. La plupart des savants et des érudits qui placent en Europe l'origine des peuples aryens pensent que l'évolution de la langue et des idées générales de la culture primitive aryenne s'est faite chez un peuple dolicho-blond, ou tout au moins dont la partie dirigeante était dolichoblonde. De là une détermination nouvelle du nom d'Aryen, qui étendu d'abord des Iraniens védiques à tous les Indo-Européens cesse d'être un nom ethnique commun pour devenir un nom de race dans le sens zoologique.

Je crois bien que la classe dominante chez les Aryens védiques était dolicho-blonde, peut-être le peuple arien tout entier était-il dolicho-blond. Je n'en suis pas assez sûr pour ne pas trouver que l'équivalence Arien = *H. Europæus* est bien près de la limite des licences permises quand on prend la partie pour le tout. Le mot, à force de changer de sens, est cependant devenu si vague qu'il est encore préférable aux noms de galatique, germanique ou kymrique, ceux-ci étant propres à des peuples bien connus, incontestablement dolicho-blonds, mais dont chacun était seulement une petite partie nettement limitée de la race.

Voilà donc pourquoi j'ai adopté pour titre le nom connu du public et pourquoi je m'abstiendrai de m'en servir désormais, autant que le permettront les nécessités du langage.

Sous le bénéfice de ces observations je pourrais entrer en matière, et commencer la monographie de *H. Europæus*. Pour ne point paraître esquiver la controverse arienne, qui a fait noircir des monceaux de papier, et qu'on s'étonnerait peut-être de ne pas voir en tête d'un ouvrage consacré aux Aryens, je vais cependant lui consacrer quelques pages. L'intérêt de cette controverse n'est plus qu'historique, le seul point discutable et discuté restant la part de la race blonde dans l'évolution de la civilisation protaryenne. Le lecteur qui désirerait être éclairé davantage trouvera ce qu'il cherche dans les travaux de Penka, le livre de Taylor et la monographie de la controverse par Salomon Reinach¹. Cette monographie très érudite est

1. *L'Origine des Aryens. Histoire d'une controverse*. Paris, Leroux, 1892. Cet ouvrage est consacré à l'Arien ethnographique, et non anthropologique, c'est-à-dire à la discussion de l'origine des peuples ariens, abstraction faite de leur type. Il comprend une bibliographie presque complète de tous les travaux linguistiques, ethnographiques, historiques, jusqu'à la date de sa publication. L'auteur, alors indécis, s'est rallié à

presque complète, il n'y manque guère qu'un peu plus de développements sur les travaux de Penka et les miens, et une plus équitable appréciation de nos idées, auxquelles l'auteur s'est rallié l'année suivante.

La controverse arienne. — Dans son livre célèbre et plein

l'hypothèse de l'origine européenne dans un travail ultérieur (*Le mirage oriental*, *Anthropologie*, 1893, IV, 539-578, 699-732). Je conseille de lire ce mémoire vraiment remarquable et d'une érudition autorisée.

La thèse complexe de l'origine européenne et du type dolicho-blond des Aryens, la question de l'Arien anthropologique, est déjà exposée par plusieurs des auteurs analysés dans l'ouvrage de Reinach. Elle remonte à Bulwer Lytton (*Zanoni*, 1842) et d'Omalius d'Halloy (B. Ac. de Belgique, 1848, xv, 549). Elle comporte un renversement de la position primitive de la question, et raisonne ainsi : l'Arien étant le dolicho-blond, et le dolicho-blond étant d'origine européenne, c'est en Europe qu'il faut chercher l'origine des peuples ariens. La thèse reprise par Latham en 1851 dans sa préface de la *Germania* de Tacite n'était déjà plus nouvelle quand elle fut brillamment développée par Clémence Royer au Congrès d'Anthropologie de 1872, et au Congrès des Sciences anthropologiques de l'Exposition universelle de 1878. A partir de ce moment le protagoniste fut Penka, propagateur de l'hypothèse qui place l'origine des dolicho-blonds et de la civilisation arienne en Scandinavie. Les principaux travaux de Penka sont *Origines aryacæ*, Wien, Prochaska, 1883; *Die Herkunft der Arier*, Wien, Prochaska, 1886; *Die arische Urzeit*, Ausland, 1890, 741-744, 764-771; *Die Entstehung der arischen Rasse*, Ausland, 1891, 132-136, 141-145, 170-174, 191-195; *Die alter Völker der östlichen Länder Mitteleuropas*, Globus, 1892, LXI, n. 4-5; *Die Heimat der Germanen*, Mitt. der Anthr. Gesellschaft in Wien, 1893, XXIII, Heft 2; *Zur Paläoethnologie Mittel- und Südeuropas*, ib. 1897, XXVII, 19-32).

L'hypothèse de l'origine scandinave avait d'ailleurs été soutenue avant Penka par Wilser, à la séance du 29 décembre 1881 de la Société archéologique de Karlsruhe (*Karlsruher Zeitung*, 22 jan. 1882). Wilser a publié une quinzaine de mémoires sur cette question, en dernier lieu *Stammbaum der arischen Völker*, *Naturwissenschaftliche Wochenschrift*, 1898, XIII, 361-364.

Avant Wilser, Latham avait dans ses dernières années modifié son hypothèse de l'origine des Aryens dans l'Europe centrale. Il regardait

de brillantes erreurs, *Leçons sur la science du langage*, Max Muller assure qu'il fut un temps où les premiers ancêtres des Hindous, des Perses, des Grecs, des Romains, des Slaves, des Celtes et des Germains vivaient ensemble sous le même toit. Cette idée de la famille patriarcale d'Aryas, souche de peuples, premier foyer de la langue et des institutions,

celle-ci comme le berceau de la civilisation aryenne, et la région aujourd'hui couverte par la Mer du Nord comme le berceau de la race. Je tiens cette indication de Beddoe, ami de Latham.

Parmi les auteurs qui regardaient l'Asie centrale comme lieu d'origine des Aryens, parce qu'ils considéraient les brachycéphales comme les vrais Aryens, il faut citer Ujfalvy. Aujourd'hui Ujfalvy regarde, avec raison, les brachycéphales eux-mêmes comme nouveaux venus en Asie centrale. Les Tadjiks, si analogues à nos brachycéphales que Topinard les regardait comme des Savoyards attardés dans leurs migrations, sont en réalité un peuple transplanté en Bactriane peu de temps avant notre ère, et venu des confins de l'Arménie. Ujfalvy, dans son récent ouvrage, *Les Aryens au Nord et au Sud de l'Hindou-Kouch* (Paris, Masson, 1896), se rallie à l'hypothèse complexe de l'origine européenne des peuples aryens, et du type dolicho-blond des Aryens.

Taylor (*Origine des Aryens*, tr. de Varigny, Paris, Bataille, 1895) soutient une hypothèse complexe différente, origine européenne de la civilisation et de la langue des Aryens, type brachycéphale et finnique des Aryens. Son livre, rempli d'erreurs anthropologiques, est à consulter pour les questions ethnographiques et philologiques. Sur ce terrain, qui correspond à la spécialité de Taylor, l'*Origine des Aryens* est d'ordinaire le guide le meilleur et le plus récent.

Je renvoie instamment aux livres de Reinach, Penka et Taylor. Dans tout ce livre d'ailleurs, je ne développerai que les matières sur lesquelles il n'existe pas encore d'ouvrages spéciaux et bien au courant des découvertes récentes. Cela m'entraînera à des développements considérables sur des points moins importants, à des esquisses sommaires sur des questions capitales, mais pour être complet il me faudrait dix volumes, et je préfère d'ailleurs me borner à un renvoi motivé quand la matière a été traitée mieux que je ne pourrais le faire. Ce livre a exigé des recherches originales trop considérables pour qu'on puisse m'en vouloir d'abrégier ma tâche en renvoyant le lecteur à des sources connues, quand il en existe.

fit rapidement fortune. En 1861, elle résumait les souvenirs bibliques et les résultats de la philologie. Que les choses ont marché depuis!

La conception était simpliste, trop simpliste pour être vraie, car la simplicité n'existe guère dans les faits et les choses de la science. A mesure que la petite peuplade des Aryas se développait, que le langage évoluait, se détachaient des essais qui poussés les uns par les autres emportaient jusqu'au bout du monde la langue et les institutions de l'époque de leur séparation. Les Indiens, les Iraniens sont les aînés de la famille, les conservateurs les plus fidèles du langage et des institutions de l'époque primitive. Les Celtes, les Latins, les Grecs, les Germains, les Slaves, représentent des colonies sans cesse croissantes, s'éloignant de plus en plus pour peupler l'Europe encore déserte. A ces fils de Japhet l'immensité avait été donnée pour demeure.

En ces temps pourtant bien proches, on oubliait aisément l'existence des races qui ne rentraient point dans le cadre biblique, et l'affirmation de l'homme préhistorique était encore traitée de rêve par l'érudition officielle, de blasphème par celle de l'Eglise.

Mais on s'aperçut bientôt que les grandes divisions linguistiques avaient entre elles des affinités complexes, tout autres que ne le comportait l'idée généalogique; chacune d'elles était apparentée d'une manière particulière à plusieurs autres, et, chose inquiétante, ces parentés existaient entre peuples aujourd'hui voisins, corrélatives à la position géographique et non à l'ordre d'émigration des colonies supposées. Il fallut donc admettre que le déplacement des Aryens s'était seulement produit après la différenciation des grandes tribus, Celtes, Germains, Slaves, Indiens, etc., et que la position respective de ces tribus dans l'Arye primitive était la même que celle des

peuples historiques. C'est ainsi que l'on fut amené à regarder l'Europe centrale comme le lieu de formation des tribus aryennes, qui auraient simplement divergé, gagnant du terrain chacune au droit de soi, à l'exception des Phrygiens, des Arméniens, des Iraniens et des Indiens qui auraient seuls accompli des migrations véritables. Il était plus logique en effet de regarder comme centre le pays où se trouvaient tant de nations aryennes, encore dans leur ordre d'affinité, plutôt que la lointaine Bactriane.

En même temps on faisait de bien autres découvertes. On s'apercevait que les races zoologiques de l'homme aujourd'hui répandues en Europe se trouvaient déjà en place des milliers d'années avant le temps des Aryas. La notion de formation des peuples aryens par démembrement d'un peuple primitif était calquée sur celle de la formation des peuples en général formulée dans la Genèse. Ce qui était une cause de crédit devenait une cause de doute, depuis que l'ethnogénie biblique se trouvait mise en défaut par la découverte de l'antiquité de l'homme et par l'archéologie préhistorique. On s'apercevait aussi que le lithuanien et d'autres langues d'Europe avaient gardé des formes plus primitives que le sanscrit ou le zend, et tout récemment la critique, dépassant peut-être la vérité par un excès contraire, s'est efforcée de ramener à des temps très historiques l'antiquité fabuleuse des livres sacrés de la Perse et de l'Inde, jusqu'à faire l'Avesta plus récent que la littérature des peuples classiques. M. Darmesteter (*Le Zendavesta*, Paris, Leroux, 1893), conclut ainsi sur la date de ce livre réputé le plus ancien du monde : « Il a été rédigé tout entier après la conquête d'Alexandre, entre le 1^{er} siècle avant notre ère, et le 4^e siècle après notre ère ». La rédaction zende, soit, mais les rédacteurs pouvaient avoir à leur disposition des documents vieux de quelques siècles, écrits en caractères araméens ou cunéiformes achéménides.

Le système de Muller n'a plus qu'un seul partisan, lui-même. Il est encore enseigné dans les établissements d'éducation, conservatoires de toutes les doctrines hors d'usage ; les philologues en sont arrivés peu à peu aux conceptions suivantes. Point de famille patriarcale ni même de peuplade aryenne primitive, mais un ensemble de peuplades nomades, répandues sur un vaste territoire, parlant des langues très apparentées, subissant une évolution linguistique collective vers les formes aryennes, chaque dialecte réagissant sur ses voisins. Dans cette masse touffue et complexe de dialectes indéfinis, une sélection qui faisait disparaître les plus faibles, donnant une aire d'extension considérable aux plus forts. Ainsi par la suppression des intermédiaires se formaient les grands groupes linguistiques, comme se sont formés plus récemment le français, l'espagnol, l'italien, langues issues d'idiomes locaux imposés à de vastes régions par des accidents historiques, et qui achèvent d'étouffer les innombrables idiomes sortis avec eux du fonds commun latin.

A cette théorie, résultante de l'ancienne doctrine des ondes de Schmidt et de plusieurs autres, s'est jointe une explication complémentaire de la simplification croissante des idiomes. La destruction des formes est due à la formation de sortes de sabbirs dans les pays où la conquête superposait des peuples parlant des idiomes trop éloignés pour permettre de s'entendre, et dans les familles où le père et la mère ne parlaient pas la même langue.

C'est ainsi que les philologues sont arrivés à abandonner la théorie de l'origine unique et bactrienne des peuples aryens, des langues et des institutions aryennes.

Pays d'origine. — J'ai dit plus haut que les philologues étaient aujourd'hui d'accord pour regarder l'Europe centrale

comme la région où s'est produite l'évolution des langues et des institutions aryennes. Il existe plusieurs autres opinions, dont les unes sont abandonnées et les autres n'ont pas pris faveur. De ces opinions les deux plus sérieuses sont celles qui placent l'origine de la culture aryenne dans les steppes de la Russie méridionale et en Scandinavie. La première a pour elle un fait généralement admis, c'est que les premiers Aryens menaient la vie de pasteurs nomades. Le steppe convient à merveille à ce genre de vie. A cet argument il est facile de répondre que la grande forêt Hercynienne, très développée au commencement de notre ère, avait succédé à des steppes, et que cinq ou six mille ans avant notre ère les fourrés impénétrables où se débattaient Galates et Germains à l'époque historique pouvaient fort bien ne pas exister. L'hypothèse scandinave pêche par confusion entre deux choses : l'origine de la civilisation aryenne, et celle de la *race* dolicho-blonde considérée comme aryenne par excellence. Nous verrons que cette dernière s'est développée dans la région scandinave, dans les terres basses de la Mer du Nord et de la Baltique, mais à l'époque où s'est formée la civilisation aryenne, *H. Europæus* déversait déjà l'excédent de ses essaims dans l'Europe centrale.

Si nous traçons sur une carte les lignes de migrations connues des peuples aryens, les prolongements des flèches se recoupent dans l'Europe centrale. Les migrations vers l'Inde et l'Iran venaient du N. O., celles des Arméniens et des Phrygiens de l'ouest; les Grecs, les Latins ont marché du N. au S., les Gaulois, les Germains, du N. E. au S. O., les Scandinaves du S. au N., les Slaves du S. O. au N. E. Le réservoir duquel s'échappaient les migrations à l'époque historique se trouvait donc limité vers le sud par le massif alpin, les Balkans et la Mer Noire. Cette région est très vaste, mais il ne faut pas chercher à la circonscrire davantage. Les données du pro-

blème ont changé, il ne s'agit plus de retrouver l'emplacement de la hutte où vécurent en communauté les premiers Aryens; ceux-ci constituaient déjà un complexe de tribus nomades entre lesquelles il n'a jamais existé d'identité absolue de race, de langage et d'institutions.

Et si l'on nous demande ce qu'il y avait avant, nous répondrons qu'avant ce taillis humain il y en avait un autre, différant un peu de langues, d'institutions et de race, mais que jamais peut-être, si haut que l'on veuille remonter, on ne trouverait à toutes ces tribus une famille ancestrale unique, parlant une seule langue et vivant sous le régime de coutumes uniques. Nous retrouvons le conflit de la notion darwinienne des origines, et de la notion biblique, d'un monogénisme exclusif.

La région que nous venons de circonscrire renferme toutes les choses dont le nom se retrouve dans toutes les langues aryennes. Les philologues ont attaché une grande importance aux arguments de ce genre, et l'existence dans toutes ces langues d'un nom applicable d'abord au hêtre, qui vit seulement à l'ouest d'une ligne passant par Königsberg et Odessa, les a convaincus de l'origine occidentale de la civilisation aryenne. Je n'insisterai pas sur ce point. Les aires botaniques et zoologiques sont tellement variables qu'il serait très difficile de dire où se trouvait il y a sept ou huit mille ans la limite extrême du hêtre ou de l'anguille. Je me bornerai donc à renvoyer aux travaux de Penka et de ses devanciers.

Civilisation primitive des Aryens. — La même méthode philologique a permis de faire des hypothèses d'une certaine vraisemblance sur l'état de civilisation des peuples aryens avant leur différenciation. Il n'existe point de noms d'origine commune pour les métaux et le travail du métal. On peut en